

PAGES INÉDITES DE LA CORRESPONDANCE DE BRANCUSI

Constantin Brancusi n'avait guère de loisirs et n'aimait pas écrire. Sa correspondance se limitait le plus souvent à des dépêches, des cartes postales illustrées ou de courts billets rédigés dans un style simple et lapidaire. Tels, par exemple, les quelques mots griffonnés au verso des huit photos représentant ses œuvres et envoyées à son ami le numismate Victor N. Popp.

Pendant il nous a été possible de retrouver quelques lettres, très brèves également, adressées au sculpteur Frédéric Storck, à Militza Patrașco, à l'ingénieur Ștefan Georgesco-Gorjan, à Dumitru Brancusi, son frère, et au peintre G. Petrașco.

Ce sont ces lettres et ces cartes postales que nous présentons dans les pages qui suivent.

Cette correspondance hâtive, sincère, dénuée de tout apprêt, nous évoque l'image de Brancusi, l'homme modeste et loyal, toujours profondément heureux de pouvoir « faire quelque chose, chez nous, dans notre pays ».

LETTRE ADRESSÉE PAR BRANCUSI À SA MÈRE¹

« Paris, le 23 novembre 1905

Chère Mère,

Occupé outre mesure par mes travaux c'est à peine maintenant que j'ai le loisir d'écrire ces quelques mots.

Sachez que j'ai reçu vos lettres qui m'ont rempli le cœur de joie, en m'apprenant que vous êtes en bonne santé.

Vous me demandez si je compte venir encore au pays?

C'est bien mon intention; mais malgré le grand désir que j'ai de venir, je ne peux bouger d'ici avant d'achever tout ce que j'ai à faire.

Peut-être cet été pourrai-je faire un saut pour vous voir et que Dieu fasse que je vous retrouve bien portante au milieu de

tous ceux qui vous entourent et qui vous sont chers.

Quant à moi, je me porte bien et c'est ce que je vous souhaite aussi.

Quand vous pouvez, écrivez-moi encore comment cela va et dites-moi franchement si par hasard quelqu'un vous cause des ennuis.

Que fait Dumitru²? Dites-lui d'être sage et de bien se conduire envers tout le monde.

Transmettez mes vœux de bonne santé à tous les nôtres et à tous nos amis. Quant à vous, recevez les tendres baisers d'un fils qui a bien doré de vous.

C. Brancusi

P.S.

Quand vous me ferez écrire, qu'on inscrive l'adresse bien exactement comme suit. Qu'on ne l'estropie pas, car c'est pour cela que je ne reçois pas mes lettres régulièrement.

Monsieur

C. Brancusi

16 Place Dauphine

Paris »

385



L'Enfant (modèle de 1906)
Rodin

CARTE POSTALE

Tous les pays étrangers n'acceptent pas la correspondance au verso (Se renseigner à la poste)

CORRESPONDANCE

ADRESSE

Subito formula Popp

Vă urez, realitatea
fetei lor dorintele
si multa sanatate

C Brănești

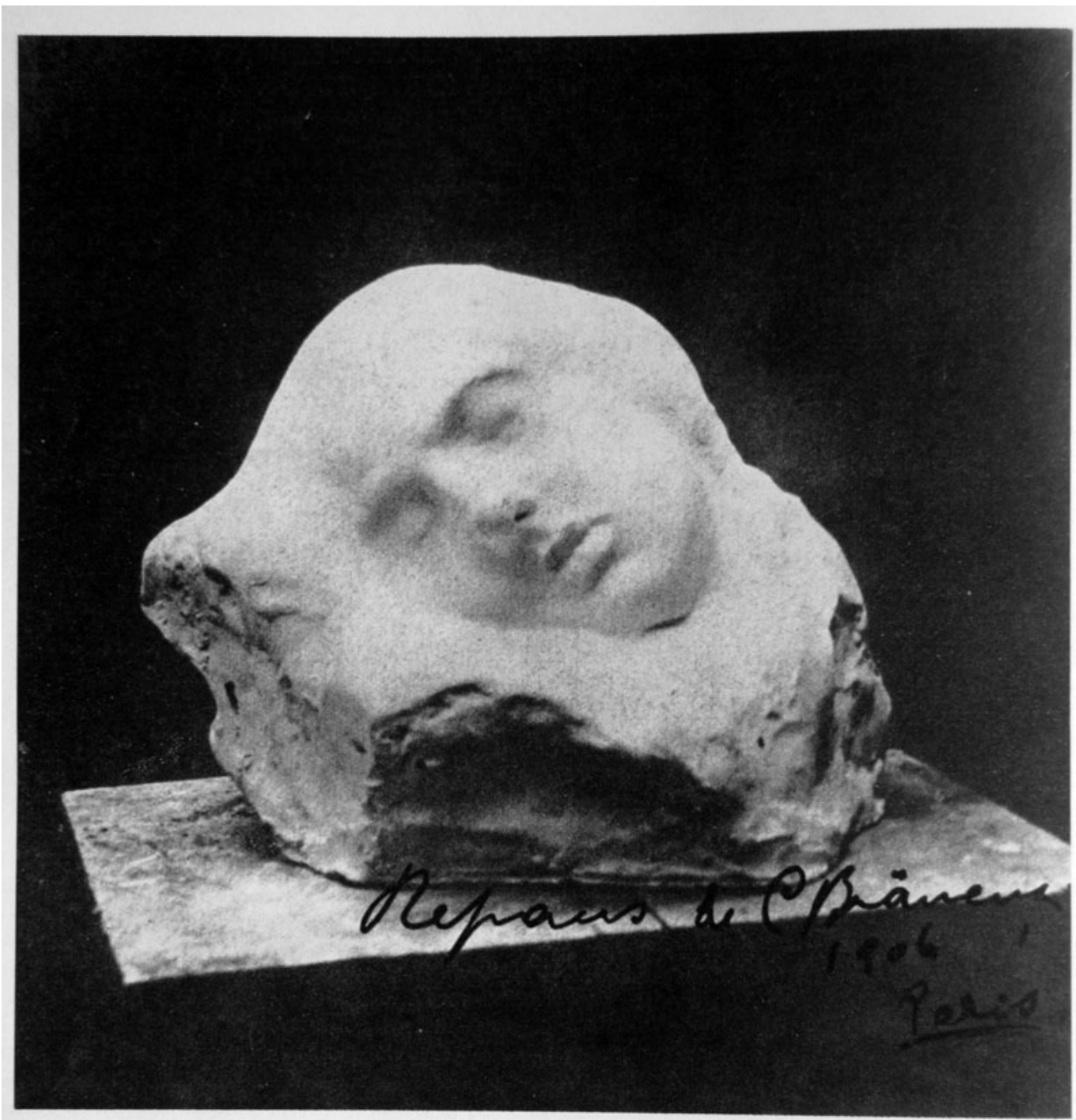
Monsieur
Victor N. Popp
Avenue de Paris
Versailles

Scrisoare J. JOUGLA - 09/11

← « L'ENFANT », buste en plâtre, présenté en octobre 1906 à Paris au Salon d'Automne (dans le catalogue : n° 219). C'est le premier portrait d'enfant de la série réalisée ultérieurement en bronze ou en marbre. En 1907 Brancusi presenta ce même buste à Bucarest à la VI-ème exposition de l'association « Tinerimea artistică » (La Jeunesse artistique); il figura au n° 129 du catalogue. Les critiques d'art roumains l'ont considéré dès le début comme une œuvre de grande valeur et ont remarqué la « supériorité de la conception artistique, la construction admirable, l'œil sensible au pittoresque, qui sait imprimer à l'œuvre un velouté et un charme indéniable ».

Le buste, en bronze (ayant antérieurement appartenu à Victor N. Popp) fait aujourd'hui partie de la collection du professeur Georges Opresco, membre de l'Académie.

L'envers de la carte postale « L'ENFANT ».



Repos de Cléopâtre
1906
Paris

CARTE POSTALE

Tous les pays étrangers n'acceptent pas la correspondance au verso (Se renseigner à la poste)

31 décembre 1906 Paris

CORRESPONDANCE

ADRESSE



L. SIMU J. JOUCLA

Stimatele domnule Pop
Eu am fost si sunt
incă bolnav. Compagani
Eu core nu vom scrie
si nici n'am putut sa
mai dau la ufina ca
si ma informez pentru
flechetă. Păind veni pe
la Paris Va rog să scrie si
pe la mine.
Primit salutări amicele
C. Brăneanu

Monsieur
Victor et V. Pop
7 Avenue de Paris
Versailles

← La première version de «LA MUSE ENDORMIE»: «LE REPOS», plâtre (1906).

C'est le nom initial de l'œuvre la plus influencée par Rodin — intitulée ultérieurement « Le Sommeil », (marbre). Brancusi a repris le thème dans une autre version en marbre intitulée cette fois-ci « La Muse Endormie » (Salon des Artistes Indépendants, Paris, 1912; n° 494). Une quatrième version en bronze doré a figuré en mars 1914, à la XIV-ème exposition de l'association « Tinerimea Artistică » (n° 41). Le collectionneur A. Simu a acheté la première version en marbre du « Sommeil », qui se trouve actuellement au Musée d'Art de Bucarest. L'inscription « 1908 » — comme l'observait le sculpteur et critique d'art Sidney Geist — est apocryphe. Le « Repos » (plâtre), ainsi que « Le Sommeil » (marbre) datent de 1906 et ce sont d'excellentes études faites pendant qu'il était encore élève à l'école des Beaux-Arts.

L'envers de la carte postale « LE REPOS ».

CARTES POSTALES ADRESSÉES À VICTOR N. POPP³

I

Sur le verso de la photo représentant le buste intitulé « L'Orgueil »⁴.

(sans date; oblitérée par la poste le 18. XII. 1906)

« Cher Monsieur Popp,

Je suis bien arrivé, mais je suis navré car de toutes les photos que je croyais encore avoir, je n'ai plus trouvé que celle que je vous envoie aujourd'hui.

Dès que j'aurai un moment à moi je vais m'occuper d'en tirer de nouvelles épreuves et je vous les enverrai toutes.

Bonne santé et à bientôt

C. Brancusi »

(en marge) « Pardonnez-moi de n'avoir pas d'enveloppe. Si elle se salit, je vous enverrai une autre ».

II

Sur le verso de la photo représentant le « Portrait de M. G. Lupesco »⁵.

« Ce 24 décembre 1906

Paris

En signe d'amitié

C. Brancusi »

III et IV

Sur le verso de deux photos différentes représentant « Les Peaux-Rouges »⁶.

« Ce 24 décembre 1906

En signe d'amitié

C. Brancusi »

V

Sur le verso de la photo représentant « L'enfant »⁷

(sans date)

« Cher Monsieur Popp,

Je vous souhaite la réalisation de tous vos désirs et une bonne santé

C. Brancusi »

VI

Sur le verso de la photo représentant « Le Repos »⁸

« Ce 31 décembre 1906

Paris

Cher Monsieur Popp,

J'ai été malade et le suis encore. C'est pourquoi je ne vous ai pas écrit et ne suis pas allé à l'usine m'informer au sujet de la plaquette.

Je vous prie de passer me voir.

Recevez mes salutations amicales

C. Brancusi ».

VII

Sur le verso d'une photo de Brancusi⁹

« Ce 30 janvier 1907

Comment allez-vous Monsieur Popp, votre déménagement s'est-il achevé? Avez-vous réussi à vous procurer des billets pour la représentation des Roumains? Quant à moi, je n'ai trouvé qu'une seule place dans un coin du foyer.

Viendrez-vous vendredi? Je vous attendrai de toute façon. Ici le temps est mauvais. Cette nuit il y a même eu éclairs et tonnerre.

Bonne santé et à bientôt.

C. Brancusi ».

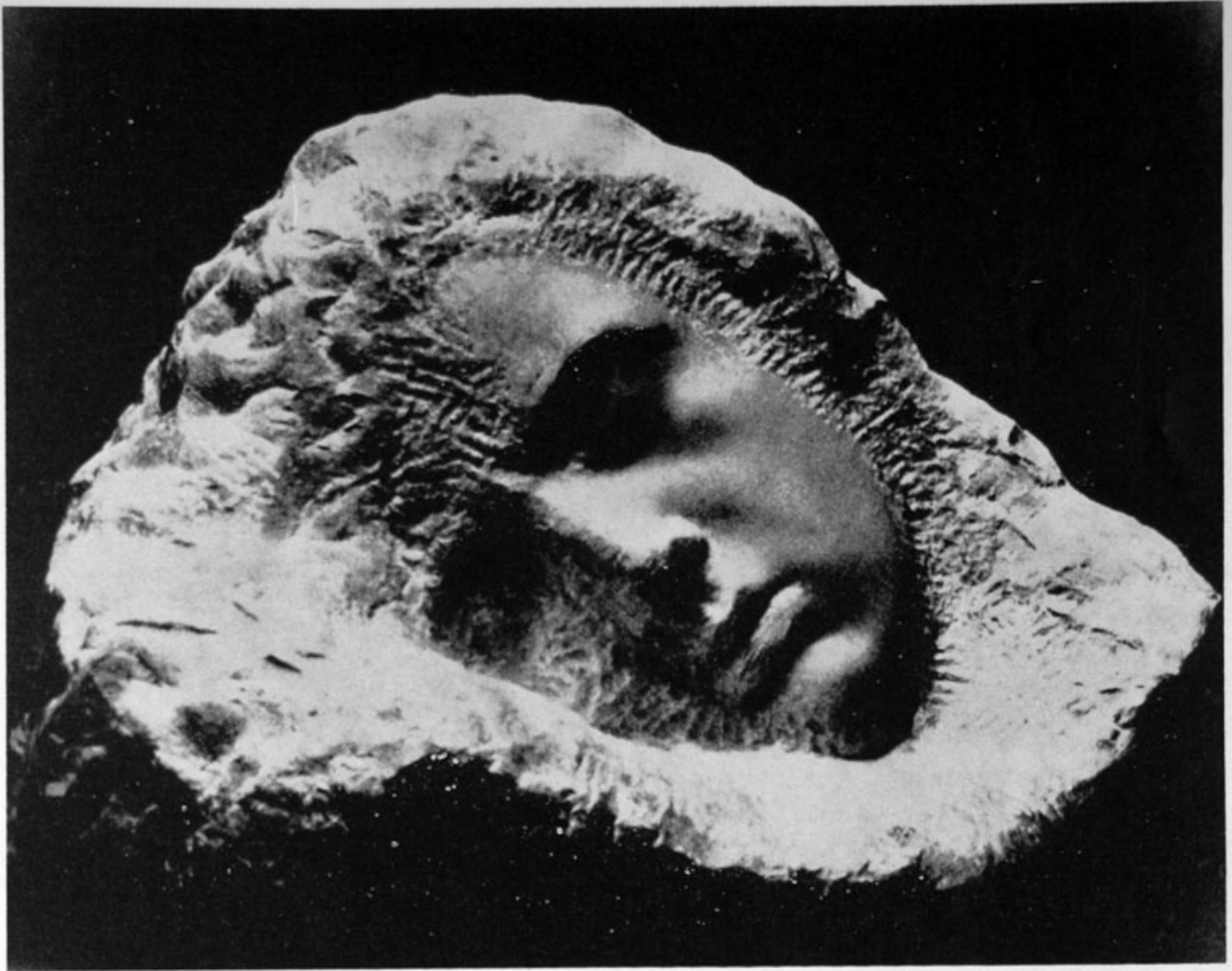
VIII

Sur le verso de la photo représentant « Le Supplice »¹⁰

(sans date; oblitéré par la poste le 2. VIII. 1907)

« A Paris tout va bien, Noble Chevalier... Réjouissez-vous en paix! J'attends de vos bonnes nouvelles.

C. Brancusi »



DEUX LETTRES ADRESSÉES EN 1909 AU SCULPTEUR FRÉDÉRIC STORCK

« 54, Rue Montparnasse

Cher Maître,

C'est par Madame Storck en personne que je viens d'apprendre que le Ministère a acheté mon grand buste de l'exposition Officielle ¹¹.

Quant au prix qui m'a été décerné ¹² j'ai envoyé deux requêtes mais je n'ai pas reçu de réponse jusqu'à présent.

Je vous prie de vous informer au Ministère, comment vont les choses. S'il faut faire une demande pour recevoir l'argent,

faites-la en mon nom ¹³, de même s'il faut un accusé de réception de l'œuvre de la part de la Pinacothèque, je vous prie de vous en occuper et d'intercéder pour qu'on m'envoie l'argent ¹⁴. J'ai appris que les autres artistes auxquels on a acheté des œuvres, ont déjà touché leur argent ¹⁵.

Quant à moi il y a longtemps que me voilà de retour à Paris; mais je suis très contrarié et désolé d'avoir quitté Bucarest sans avoir eu le temps de vous le faire savoir ¹⁶.

J'ai travaillé pendant tout l'été sans grand profit.

Ces derniers temps j'ai été très gravement malade, j'ai même failli y passer,

«Le Sommeil», marbre (1906) — collection du Musée d'Art de Bucarest.

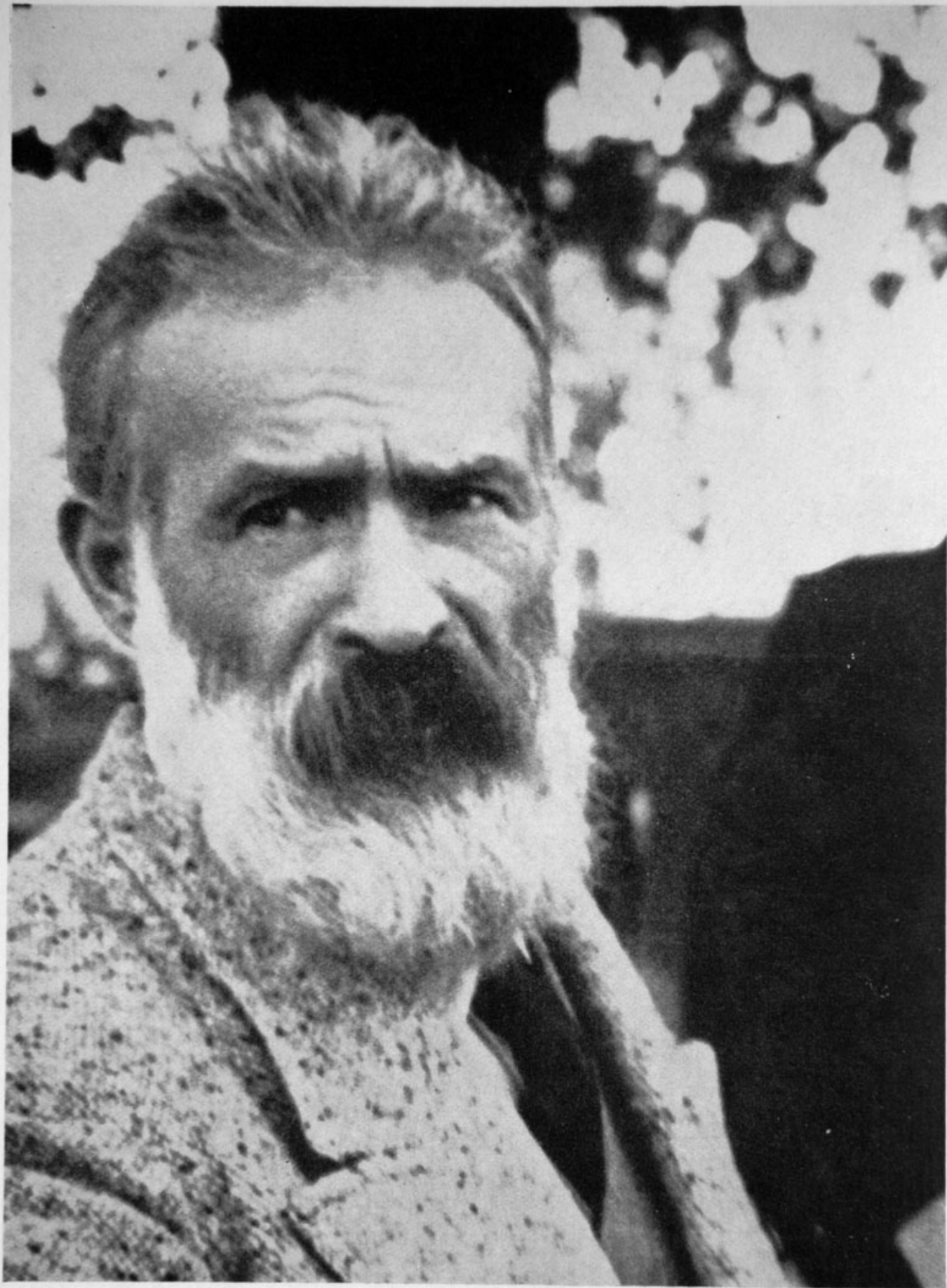


C. Drancuse
Supplice
Salon de 1908 Paris



← «LE SUPPLICE», plâtre (1907). Cette œuvre a figuré en avril 1907 au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts de Paris (n° 1818); ensuite, en mars 1908, à Bucarest, à la VII-ème exposition de la «Tinerimea Artistică» dans une version en bronze (n° 160). Elle devint la propriété de Victor N. Popp; puis, successivement, du professeur Nicolas Coculesco (1866–1952) et du poète Pius-Servien Coculesco (1903–1959). En mai 1912, Brancusi en exposa une nouvelle version en plâtre au Salon Officiel Roumain (n° 295). Il en existe encore à Bucarest, deux autres versions, également en plâtre. Toutes trois font partie de collections particulières.

L'envers de la carte postale «LE SUPPLICE».



Brancusi en 1937 (photographie D. D. Gerota).

mais je m'en suis tiré et me remets petit à petit ¹⁷.

Depuis quelques jours j'ai commencé un peu à travailler et je vais mieux.

Et vous, comment allez-vous? Toujours au travail?

J'ai vu hier Madame Storck et nous nous sommes donné rendez-vous pour aujourd'hui afin de visiter les Musées Cluny et Guimet ¹⁸.

Avant d'achever, je vous prie encore une fois d'avoir la bonté de vous intéresser le plus vite possible de ce que je vous ai prié, car à cause de ma maladie je n'ai pu m'occuper d'affaires, et ma situation n'est guère brillante.

Recevez je vous prie, mes remerciements et mes salutations amicales.

C. Brancusi »

(En marge de la première page) « Ayez bien soin je vous prie qu'on ne me joue pas un tour au Ministère et que l'achat de mon buste ne tombe pas à l'eau ».

(En marge de la quatrième page): « Je vous prie de transmettre mes salutations à Ressu ¹⁹ et j'attends de bonnes nouvelles de votre part ».

« 54, Rue Montparnasse.

Cher Maître,

Je ne sais comment vous remercier pour votre bonté d'avoir pris soin de mes affaires — et je ne puis vous décrire ma joie lorsque j'en ai appris le résultat.

J'ai expédié les documents directement au Ministère et j'espère en recevoir l'argent, à moins que les papiers ne s'enlisent dans un dossier quelconque.

J'ai été sur le point de les envoyer toujours chez vous, mais j'ai appris que vous étiez extrêmement occupé par votre déménagement et je n'ai plus osé le faire ²⁰.

Si, par hasard, vous pouviez apprendre ce qu'il en est, ce serait on ne peut mieux.

Jouissez en paix de votre héritage et bonne réussite dans les nouveaux ateliers.

J'ai été plusieurs fois avec Mme Storck admirer les beautés du temps jadis et je ne puis vous décrire le plaisir que j'ai ressenti en voyant avec quelle finesse elle pénètre dans l'intimité de l'art grand et pur ²¹.

Ce qui fait que ses vues soi-disant anarchiques ne lui servent à rien — bien au contraire.

En ce qui concerne mes ouvrages, elle est beaucoup trop généreuse.

Autrement je la vois irritée de ne pouvoir rentrer à Bucarest reprendre son travail et de ne pas profiter non plus de son séjour ici, car tout son temps est pris par M^{lle} Brăneanu, qui ne peut encore bouger ²².

Il m'a été impossible d'envoyer quoi que ce soit à l'exposition d'Iser car je n'ai rien pu achever à temps et je le regrette beaucoup ²³.

Cette histoire concernant la chaire m'a profondément dégoûté, espérons que l'on ne commettra pas une telle injustice.

Vous remerciant une fois de plus de toute votre bienveillance à mon égard, je vous prie d'agréer ma sincère amitié.

C. Brancusi

N.B. Je n'ai pas encore envoyé les bronzes à Buzău, et je ne sais pas quand je pourrai le faire ²⁴. Ma santé va mieux mais n'est pas encore brillante ».

LETTRE ADRESSÉE À DUMITRU BRANCUSI ²⁵

« 6 Impasse Ronsin
Paris, ce 27 octobre 1922

Cher frère Dumitru,

Je n'ai pas pu envoyer de Bucarest l'argent pour l'église, comme je l'avais promis. Reçois le chèque de cinq milles lei ci-joint dont tu donneras trois milles pour l'église, les ajoutant aux trois milles déjà reçues par Mlle Lane ²⁶, afin de compléter

le total de six milles lei; et je te prie de faire de sorte qu'il ne s'ensuive aucun mécontentement. Les autres deux milles garde-les pour toi (fais à la belle-sœur un joli cadeau en remerciement de la toile et les *brăciri* ²⁷ que je lui ai pris).

Pour que tu n'aïlles pas jusqu'à Bucarest encaisser le chèque, ouvre un compte en banque à Tirgu-Jiu et dépose-le, afin que la banque encaisse à ton compte.

En route vers Bucarest j'ai rencontré Sa Sainteté l'Evêque; il venait de Severin et m'a promis de faire tout son possible pour venir après les fêtes du couronnement; dans le pire des cas il enverra quelqu'un d'autre; je suis bien arrivé et suis en bonne santé et c'est ce que je vous souhaite aussi.

Je vous embrasse tendrement

C. Brancusi

Mademoiselle est enchantée, elle vous envoie ses amitiés à tous et embrasse les nièces bien affectueusement.

Quant au monument, je vous enverrai sous peu, toutes les explications nécessaires » ²⁸.

LETTRE ADRESSÉE AU SCULPTEUR MILITZA PATRASCO

« Ce 11 février 1935

Paris, 11 Impasse Ronsin

Chère Madame Patrasco,

Votre lettre m'a fait grand plaisir et m'a beaucoup réjoui ²⁹. Je vous prie d'excuser ma réponse si tardive — mais je voulais au lieu de vous répondre, vous ménager la surprise de venir moi-même.

J'avais une telle nostalgie de revoir nos plaines couvertes de neige, que je n'avais plus vues depuis mon enfance. Et je voulais en même temps essayer d'organiser une exposition à Bucarest, mais je suis tombé malade au dernier moment et un tas d'embrouillaminis ont rendu mon voyage impossible.

J'ai décidé de rentrer au mois de mai et je ne puis vous dire combien je serais heureux de pouvoir faire quelque chose chez nous, dans notre pays.

Je vous remercie ainsi qu'à Mme Tataresco ³⁰ pour le privilège accordé. Actuellement tous mes ouvrages commencés depuis si longtemps touchent à leur fin et je me sens tel l'apprenti à la veille de devenir ouvrier — donc la proposition ne pouvait mieux tomber.

En attendant de vous revoir, je vous envoie toutes mes amitiés ainsi qu'à Patrasco ³¹ et à Madame votre mère.

Brancusi

Je vous envoie ci-joint le catalogue de ma dernière exposition de New-York » ³².

LETTRE ADRESSÉE À L'INGÉNIEUR STEFAN GEORGESCO-GORJAN ³³

« Dans le train, ce 2 septembre 1937

Cher Georgesco

J'ai vu hier Mme Tataresco qui m'a fait savoir que le fer vient d'arriver et qu'elle vous a envoyé un chèque de 50.000 lei pour commencer tout de suite les travaux de fondation. Vous lui demanderez après, tout ce dont vous avez besoin. Je vous prie de ne pas faire d'économies et de surveiller le mieux possible la qualité du matériau.

J'espère que le modèle a été bien mis au point et que le travail avance. Il m'est absolument impossible de m'arrêter encore pour le voir.

Madame Tataresco désire que la fonte ne soit pas trop lisse, et vous prie de l'avertir dès que l'un des éléments sera achevé, pour qu'elle vienne le voir.

Je vous prie de commencer tout de suite la construction du fondement pour qu'il ait le temps de durcir jusqu'au moment de la construction des éléments et quand vous commencerez cette construction annoncez-moi pour que je vienne.

Avec beaucoup d'affection et beaucoup de sympathie

C. Brancusi
11 Impasse Ronsin Paris 15^e

P.S. Mes amitiés à tous

(J'espère que Georgica vous a apporté ce qu'il vous devait) »

LETTRE ADRESSÉE AU PEINTRE GHEORGHE PETRAȘCO³⁴

(1910)

« Mon très cher camarade,

Si par hasard ma lettre n'est pas trop tardive, je vous prie de faire en sorte que l'argent me parvienne et que l'ami Romașco³⁵ entre en possession de la *Sagesse de la Terre*.

Dites-lui aussi que je me réjouis de la savoir chez lui et transmettez-lui mes

salutations amicales — recevez aussi de ma part mes salutations amicales bien chaleureuses.

C. Brancusi
54, rue Montparnasse

Je pense que cette lettre est suffisante pour que vous puissiez prendre la pierre de chez Madame Storck³⁶.

C. Brancusi »

Notes

¹ La veuve Maria Brâncuș (1855–1919) — âgée de 21 ans à la naissance de Constantin — figure dans un acte du 8 août 1895 en qualité de tutrice; elle donne son consentement à la demande de son fils « d'entrer comme boursier-interne à l'École des Métiers de la ville de Craïova, à la Section de Sculpture ». Maria Brâncuș déclarait se soumettre « à toute obligation qui me serait imposée, car c'est par ma volonté et avec mon consentement. . . Comme quoi, j'ai signé en apposant mon doigt, ne sachant pas écrire ». La tutrice habitait sa propre maison de la commune de Peștișeni, arrondissement de Tismana, département de Gorj. Une année plus tard, le jour du Nouvel An 1896, Maria Brâncuș revenait à Craïova, à l'École des Métiers et déposait « un acte de garantie » pour le jeune boursier. (Archives de la ville de Craïova, registre de l'Etat civil pour les naissances de la commune de Peștișeni, 1876, n° 19; ibidem, dossier 58/1895, f. 78; ibidem, dossier 46/1896, ff. 250 et 290). La reconnaissance filiale du sculpteur Constantin Brancusi pour celle qui avait encouragé son inclination pour l'art est visible dans cette lettre, qui a son importance aussi par ce qu'elle nous indique — à la date du 23 novembre 1905 — l'adresse du second domicile de Brancusi à Paris.

² Dumitru est le frère cadet de Brancusi.

³ Pendant ses années d'étude à Paris, Brancusi a été aidé par le jeune Victor N. Popp (1885–1955). En signe de reconnaissance pour la sollicitude qu'il lui avait témoignée, l'artiste tenait V. N. Popp au courant de ses travaux et lui expédiait régulièrement des photos de ses œuvres, indiquant

leur titre initial, la date et l'endroit où elles étaient exposées. Brancusi habitait au n° 16 de la Place Dauphine et Popp à Versailles, au n° 7 de l'Avenue de Paris.

⁴ Plâtre exposé en 1907, au Salon d'automne de Paris, figurant dans le catalogue sous le n° 220; il s'agit (comme l'écrivait Brancusi sur l'envers d'une autre photo) d'une « étude faite à l'école, d'après nature ». La réplique en bronze, ayant appartenu à Victor Popp, a figuré ensuite, sous le titre erroné de « Tête de petite fille » à l'Exposition « La Semaine de l'Olténie » à Craïova (n° 16), en 1943 (24 octobre — 10 novembre). Elle appartient aujourd'hui au Musée d'Art de Craïova.

⁵ Le portrait de G. Lupesco figurait au même Salon d'automne sous le n° 218; il a été reproduit dans la revue « Luceafărul » de Sibiu (mars 1907). Le critique d'art Theodor Cornel prétendait que ce buste était destiné à un monument funéraire de Buzău (Th. Cornel, *Figuri contemporane din România*, Bucarest, 1909, p. 446).

⁶ Deux photos différentes de la même œuvre, demeurée un simple « croquis », ainsi que l'indique le sculpteur.

⁷ Mentionné par Ion Gruia /N. Pora/, *A șasea Expoziție a «Tinerimii Artistice» («Voința Națională»*, 1907, 27 avril); St. Sterescu /Frederic Storek/, *Cronica Artistică. Expozițiunea «Tinerimea Artistică», III («Viața Literară și Artistică»*, 1907, 13 mai), etc.

⁸ Theodor Cornel, *Muzeul Simu*, Bucarest, 1910; *Muzeul Simu — Catalog*, Bucarest, 1937; Herbert Read, *A Concise History of Modern Sculpture*, Londres, 1964; N.G., *Modern Sculpture*,

dans « The Observer Week-End Review », 1964, June 14; Sidney Geist, *Looking for Brancusi*, dans « Arts Magazine », 1964, octobre).

⁹ Le sculpteur en costume ecclésiastique, à l'époque où il était chantre et bedeau de l'Eglise orthodoxe de Paris. La photo porte cette inscription de la main de Constantin Brancusi: « Amin-tiri din vremuri grele » (Souvenirs des temps durs).

¹⁰ Theodor Cornel, *Artiștii români la Paris*, dans « Adevărul », 1907, 16 avril; Marc Jeanjacquet, « Tinerimea artistică » VII^e exposition, dans « La Roumanie », 1908, 3 avril; B. Brănișteanu, *Salonul Oficial*, dans « Adevărul », 1912, 10 mai. Mircea Deac, « Supliciu » — un Brâncuși descoperit la București, dans « Arta Plastică », n° 6/1965.

¹¹ En Juin 1909 le Ministère avait acheté — après l'avoir évalué à 2000 lei — le portrait du peintre Nicolae Dărăscu, qui figurait dans le catalogue de l'Exposition officielle sous le n° 233: « Buste (plâtre) »; par la suite, l'artiste « étant dans le besoin » avait fait une réduction de 250 lei. Cependant c'est à peine en avril 1910, après de nombreuses interventions du sculpteur Frédéric Storck que Brancusi recevra enfin le dernier versement qui lui était dû (Archives de l'Etat, Bucarest, Fonds Min. des Cultes et de l'Instr. Publ., n° 2554/1909, f. 52, 60).

¹² En 1909 Brancusi avait participé à la VIII^e exposition de la « Tinerimea Artistică » aussi bien qu'au Salon officiel, où un prix de 1000 lei lui avait été décerné; le lauréat étant absent, ce fut le sculpteur Storck qui s'occupa consciencieusement de ses intérêts.

¹³ La pétition, enregistrée au Ministère le 22 octobre 1909, par laquelle Brancusi réclamait le versement du prix accordé en juin 1909 est écrite par Fr. Storck (Archives de l'Etat, Bucarest, doss. Min. des Cultes et de l'Instr. Publ. n° 2554, carton 199/1909, f. 51).

¹⁴ Le 25 novembre 1910, l'ouvrage se trouvait à la Pinacothèque de Bucarest, sans être pourtant accompagné d'une « communication » écrite de la part du Ministère de l'Instruction » (Archives de l'Etat, Bucarest, Fonds Min. des Cultes et de l'Instr. Publ., n° 2561/1911).

¹⁵ Le fait est inexact: les autres « récompensés » se trouvant dans la même situation (Dumitru Paciurea, Gheorghe Petrașcu, Jean Steriadi, Ion Theodorescu-Sion, etc.), adressaient une réclamation au Ministère le 21 décembre 1909, et Brancusi figurait parmi les signataires, son ami Storck ayant très probablement signé à sa place, en son absence (*ibid.*, n° 2554, carton 199/1909, f. 65).

¹⁶ Quelques années plus tard le poète Tudor Arghezi faisait allusion à cette circonstance: « Les vrais talents partent, s'expatrient ou s'étio-

lent... après avoir signé avec leur sang leur nom sur le marbre de l'Art. » (I.N.T. /Arghezi/ *Sculptura noastră*, dans « Seara » 1913, mai 12).

¹⁷ C'est à peu près l'époque où le peintre Leon N. Biju fait une esquisse de Brancusi malade, au bas de laquelle il écrit quelques mots émouvants: « Le 18 février 1908. Rue Montparnasse. En souvenir des tristes instants vécus à Paris aux côtés de Brancusi mon seul ami et compagnon de souffrances » (Collection de la Bibl. de l'Acad. de la R. P. Roumaine, Cab. des Estampes).

¹⁸ Dans une lettre adressée à son mari, le peintre Cecilia Cutzesco-Storck parle des visites réitérées faites avec Brancusi au Musée Guimet, où l'on pouvait admirer, « en dehors des célèbres estampes japonaises, les sculptures des maîtres de l'Inde, du Thibet, de la Chine et du Turkestan. L'artiste aimait se souvenir du plaisir qu'elle éprouvait à écouter les réflexions intéressantes et inattendues de Brancusi devant certaines statuette du Bouddha » (L'Archive du Musée Frederic et Cecilia Cutzesco-Storck).

¹⁹ Le peintre Camil Ressu (1880 — 1962), membre de l'Académie, était un ami de Brancusi (« Facla », 1913, avril 6).

²⁰ En 1909 Frédéric Storck venait justement de déménager au n° 16 de la rue Vasile Alecsandri où l'architecte A. Clavel (1877 — 1916) devait construire, quelques années plus tard, la demeure transformée aujourd'hui en musée.

²¹ Il s'agit sans doute des visites faites avec Brancusi — à la cathédrale de Chartres et au Musée du Louvre, où les statues égyptiennes leur avaient éveillé l'intérêt par leur « monumentalité, leur puissance d'abstraction et de synthèse » (Cecilia Cutzesco-Storck, *O viață cu pensula și paleta în mină*, Ms. 1961, p. 103 — 105).

²² Sœur de Cecilia Cutzesco-Storck, Ortansa Brăneanu (plus tard mariée au peintre Alexandru Satmary), a fondé chez nous le théâtre de plein air; en 1907 elle jouait sur la scène du Théâtre de l'Athénée de Paris; et en 1909, malade, elle se trouvait dans un hôpital où Brancusi vint lui rendre visite.

²³ En novembre 1909, le peintre Iosif Iser avait organisé dans les salons de l'Athénée Roumain à Bucarest une exposition internationale de peinture et de dessin, à laquelle il prit part aux côtés d'André Derain, de Jean-Louis Forain et de Demetrius Galanis; Brancusi devait également y participer.

²⁴ L'ensemble funéraire du cimetière « Dumbrava » de Buzău se compose de « La Prière » et du « Buste de Petre Stănescu ». C'est Virgil Stănescu, le frère du défunt, de passage à Paris, qui avait posé pour le portrait en bronze; le sculpteur avait également sous les yeux une photo de Petre Stănescu. La lettre que nous publi-

ons, témoigne que l'ouvrage, bien que commencé en 1907 n'était pas encore arrivé à destination en 1909; en mars 1910 Brancusi exposera au Salon des Artistes indépendants « La prière — fragment d'un tombeau » (n° 717), probablement une version en plâtre. Nous supposons qu'à la suite de certains empêchements, ce n'est qu'en 1914 que l'ensemble funéraire put être coulé en bronze, car ces deux œuvres furent présentées pour la première fois dans leur forme définitive à la XIV^e exposition de la société « Tinerimea Artistică » (avec la mention expresse, dans le catalogue, que ces deux œuvres en bronze étaient destinées au tombeau de Petre Stănescu). Rien n'aurait empêché le sculpteur d'exposer « La Prière » et le « Buste de Petre Stănescu » avant cette date, à Bucarest. Il n'est donc pas plausible qu'elles aient été d'abord livrées à la famille du défunt, puis, démontées du cimetière de Buzău pour être exhibées dans une exposition publique; du reste, la famille dément cette dernière hypothèse. D'autre part on ne connaît pas, pour l'instant, l'existence d'une réplique en bronze de « La Prière » et du buste de Buzău.

²⁵ Lettre adressée par l'artiste à son frère et transcrite en février 1958 à Hobița par le critique d'art Vasile Drăguț. Dumitru était le cadet des frères; les autres se nommaient Ion, Vasile, Gheorghe, Grigore; la sœur de l'artiste se nommait Frăsina.

²⁶ L'Irlandaise Eileen Lane, qui a accompagné le sculpteur à Hobița et à Peștișeni, se rappelle — aujourd'hui encore —, avoir pris part à une noce à Hobița, vêtue d'un costume national roumain. Elle a vu Brancusi pour la dernière fois en 1939. Le « Portrait of Eileen », buste de marbre, se trouve au Musée d'Art moderne de Paris (Sidney Geist, *Looking for Brancusi*, dans « Arts Magazine », 1964, octobre; Militza Patrascu, *Amintiri despre Brancusi*, dans « Arta Plastică », n° 3/1957).

²⁷ Longue ceinture de laine tissée par les paysannes.

²⁸ Il s'agit du monument qu'il voulait justement ériger en 1922 à Peștișeni à la mémoire des héros tombés pendant la guerre. L'artiste était horrifié par l'invasion dans les villages roumains de ces statues sur le socle desquelles figuraient invariablement « un de ces innombrables corbeaux-aigles qui enlaidissent la majesté de nos villages ». Le monument que l'artiste projetait d'élever — une fontaine de pierre — n'a pu être réalisé, car les comités d'organisation n'arrivent pas à s'entendre. C'était pour la seconde fois qu'il se heurtait à l'incompréhension de la mentalité officielle; en 1914 le ministre de l'Instruction Publique, Vasile G. Morțun — le même qui en 1906 avait lancé une liste de souscription pour subventionner l'artiste — n'avait pas été d'accord avec la maquet-

te du monument projeté à la mémoire de l'éminent mathématicien Spiru Haret, qu'il avait lui-même commandé à Brancusi et qui représentait, selon les propres paroles du sculpteur: « une fontaine archaïque et stylisée pour l'une des places publiques de Bucarest. Une vraie fontaine avec de l'eau pour les voyageurs assoiffés... » (Vasile Drăguț, *Insemnări din Hobița*, 1958, Ms.; Petre Pandrea, *Portrete și controverse*, II, București, 1945, p. 161, 167; « Facla » 1930, octobre 13; l'« Indépendance Roumaine » 1906, novembre 10).

²⁹ Après avoir exécuté à Tirgu-Jiu le monument en l'honneur de l'héroïne Ecaterina Teodoroiu (1934), le sculpteur Militza Patrascu, une élève de Brancusi — à laquelle le Comité de la Ligue nationale des Femmes roumaines de Gorj avait demandé d'élever une statue à la mémoire des héros tombés pendant la première guerre mondiale — déclina cette offre, suggérant que le monument soit réalisé par son ancien maître. Ce point de vue ayant été adopté, on avait transmis à Brancusi à Paris, la proposition de la Ligue; cette lettre contient l'acquiescement de Brancusi; un fragment en a été publié par le sculpteur Sidney Geist.

³⁰ La présidente de la Ligue, Aretia Tataresco, femme de l'ancien président du Conseil Georges Tataresco, a accepté la suggestion et a commandé l'ensemble des monuments de Tirgu-Jiu dont l'inauguration devait avoir lieu le 26 octobre 1938.

³¹ Emil Patrascu, professeur universitaire, spécialiste en électronique.

³² Il s'agit de la seconde exposition particulière de Brancusi aux Etats-Unis d'Amérique, à la Brummer Gallery (17 novembre 1933 — 13 janvier 1934). Brancusi a envoyé ce catalogue à Militza Patrascu avec une dédicace affectueuse.

³³ L'artiste était lié à la famille de Georgesco-Gorjan depuis ses années de jeunesse. Le buste de son ami Ion Georgesco-Gorjan — réalisé en 1902 à Craïova — compte parmi ses premières œuvres originales. Le 10 avril 1902 Gorjan avait reçu de Brancusi, à l'époque où ce dernier suivait les cours de l'Ecole nationale des Beaux-Arts de Bucarest, un mandat l'autorisant à toucher le montant de la bourse accordée par le conseil de l'Eglise Madona Dudu. (Les archives de la ville de Craïova, dos. n° 15/1902, f. 2-3; dos. n° 4/1902, f. 430). Plus tard, le fils du mandataire, l'ingénieur Ștefan Georgesco-Gorjan, a collaboré à la réalisation technique et à l'élévation de la « Colonne sans fin ». Les pourparlers ont eu lieu à Paris en 1935; c'est en 1937, de fin juillet à fin août que furent mis au point à Petroșeni, tous les détails techniques, ainsi que les proportions définitives du modèle qui fut, ultérieurement, coulé en fonte métallisée de cuivre jaune.

³⁴ Gheorghe Petrașco (1872–1949) peintre roumain; études à l'École des Beaux-Arts, puis à Paris avec W. A. Bouguereau. Il obtint avec Brancusi, en 1909, le deuxième prix au Salon Officiel Roumain. Il participe en 1924, 1936 et 1946 aux Biennales de Venise, où il est remarqué par Lionello Venturi qui apprécie sa « pâte colorée, dense et précieuse ». Fidèle ami de Brancusi, membres tous les deux de la Société « Tinerimea Artistică », G. Petrașco était probablement intervenu auprès du sculpteur après la fermeture de l'exposition pour qu'il vende « La Sagesse de la Terre » (« Femme accroupie ») à un collectionneur roumain: l'ingénieur des ponts et chaussées, Gheorghe Romașco. L'œuvre avait été exposée pour la première fois en avril 1910 à Bucarest, à la IX^e Exposition de

la « Tinerimea Artistică » (n^o 255) et avait suscité de vives discussions dans l'opinion publique.

³⁵ L'acheteur était l'ami de Petrașco, aussi bien que de Brancusi — ce qui explique la bienveillance du sculpteur lorsqu'il affirme dans cette lettre tout récemment découverte, qu'il se « réjouit de la savoir chez lui ».

³⁶ « La Sagesse de la Terre » — de même que la « Maiastra », « Tête » (Muse) et « La Muse endormie » (version en bronze) — avait été confiée à Cecilia Cutzesco-Storck; l'amie du peintre avait réussi, comme on le sait, en sa qualité de membre de marque de la « Tinerimea Artistică », à vaincre l'opposition des autres membres du jury, hostiles à la participation de Brancusi à cette exposition.

